



**HAL**  
open science

# Histoire, littérature grise, littérature : les prospectus de Lancelot Voisin de La Popelinière et de Philippe Artières (XVIe/XXIe siècles)

Adrien Chassain

► **To cite this version:**

Adrien Chassain. Histoire, littérature grise, littérature : les prospectus de Lancelot Voisin de La Popelinière et de Philippe Artières (XVIe/XXIe siècles). *Littérature*, 2022, N° 207 (3), pp.34-46. 10.3917/litt.207.0034 . halshs-03955716

**HAL Id: halshs-03955716**

**<https://shs.hal.science/halshs-03955716>**

Submitted on 25 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Histoire, littérature grise, littérature : les prospectus de Lancelot Voisin de La Popelinière et de Philippe Artières (XVIe/XXIe siècles)

Cette étude cherche à dépayser la question du livre imaginaire des figures du livre fantôme<sup>1</sup> et de l'artiste sans œuvre<sup>2</sup> qui en informent aujourd'hui la compréhension. Mon hypothèse est qu'on gagne à envisager le livre imaginaire autrement qu'à partir d'une figure archétypale, d'une utopie du livre ou de l'anti-livre, pour l'apprécier comme une *forme*, prise dans le tout-venant des discours et des usages. J'envisagerai ainsi un genre mineur auquel on peut donner le nom de *prospectus*, et qui désignera ici *tout discours auctorial qui, en des lieux et sous des formats divers, produit l'annonce (prototypiquement publique) d'une ou plusieurs œuvres à venir*<sup>3</sup>. Nombreux sont en effet les auteurs à avoir anticipé publiquement l'avenir de leur œuvre. Parfois, ces annonces restent sans suite, parfois elles sont même ironisées, caduques sitôt que publiées, mais toutes ne connaissent pas ce devenir fantôme qui fascine notre époque, loin s'en faut. Elles portent au contraire la trace d'un certain *moment* où l'œuvre n'existe que de manière virtuelle ou potentielle, et où l'éventualité de sa réalisation ou de son abandon est foncièrement indécidable.

Ainsi compris, le prospectus est une forme banale, c'est notamment un lieu commun des épîtres dédicatoires de l'Antiquité à l'Ancien régime comme c'en est encore un de l'épître auctorial moderne et contemporain. Pourtant, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, une forme autonome de ces discours se fait jour qui se développera au XVII<sup>e</sup> siècle et donnera lieu aux prospectus d'appels à souscription en usage en France à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Tour à tour intitulés *project*, *dessein*, *promesse* (de tel ou tel ouvrage), ces textes qui en anticipent d'autres consistent en des éphémères, des brochures ou même des livres à part entière (alors soumis au privilège royal). Dans la France des années 1570-1590, ils sont en majorité le fait d'historiens<sup>5</sup> qui rivalisent en annonces et offres de service à l'endroit de la grande histoire nationale qui est réputée manquer au royaume. Je m'attacherai ici à l'un de ces projets, le *Dessein de l'histoire nouvelle des Français* de Lancelot Voisin de La Popelinière, en confrontant ce prospectus de 1599 à un autre, beaucoup plus proche de nous : *Rêves d'histoire* de Philippe Artières, publié en 2006 aux Prairies ordinaires et réédité en 2014 chez Verticales. À partir de situations et d'enjeux irréductibles les uns aux autres, ces deux ouvrages permettent d'observer les effets de temporalisation dont le projet comme genre est capable. Rétrospectif par définition, le discours de l'histoire est ici virtualisé, projeté dans un futur à l'avènement duquel le prospectus œuvre à sa façon, non sans savoir celui-ci incertain, soumis à un ensemble de conditions qui ne tiennent pas seulement au désir ou à la compétence de l'auteur. En 1599 comme en 2006, le registre du projet relève d'une forme de littérature grise couramment

---

<sup>1</sup> Voir le dossier de *Fabula LbT*, n° 13, nov. 2014 : « La bibliothèque des textes fantômes », (dir. Laure Depretto et Marc Escola), [en ligne], <http://www.fabula.org/lht/13/avantpropos.html>, consulté le 11 juin 2022.

<sup>2</sup> Voir Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres* : « *I would prefer not to* », préface d'Enrique Vila-Matas, Paris, Verticales-Phase deux, 2009 [Hazan, 1997].

<sup>3</sup> Adrien Chassain, *Fragments d'avenir. Le projet d'écrire et son annonce aux seuils du régime moderne d'historicité (XVIe/XXe siècles). Une poétique sociale du projet*, thèse de doctorat (Université Paris 8, 2018).

<sup>4</sup> Un siècle plus tôt en Angleterre. Sur le prospectus d'appel à souscription et ses formes avant-coureuses au XVII<sup>e</sup> siècle, voir Patricia Ann Gray & Wallace Kirsop, « "L'art du prospectus" : l'écrivain éditeur et son public », dans *L'Écrivain éditeur. Tome 1<sup>er</sup> : Du Moyen Âge à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Boulogne-Billancourt Genève, Droz, 2001.

<sup>5</sup> Outre l'auteur évoqué dans cet article, citons *Dessein du royaume de France* de Louis Le Roy (1570), *Sommaire discours sur le dessein de l'Histoire de France* et *Promesse et dessein de l'Histoire de France* de Bernard de Girard Du Haillan (1570 et 1571), ou encore le *Proème sur l'histoire des François et hommes vertueux de la maison de Medici* de Jacques Grevin (1567). Cette forme autonome du dessein n'est pas le monopole des historiens. Voir par exemple *Project du livre intitulé De la precellence du langage françois* d'Henri Estienne (1579).

mise à profit par les historiens afin d'obtenir divers soutiens symboliques, financiers etc. auprès de mécènes ou d'institutions publiques. Il s'agira d'apprécier les modes de textualisation pouvant affecter cette forme prospective, dès lors qu'elle est soumise, comme ici, à un geste de publication.

## MÉTHODES

De la banderole à la route, en passant par la cloison, l'immeuble, la ceinture, les écrits anonymes, classés en quatre grandes rubriques (« objets » ; « pratiques » ; « lieux » ; « traces »), les projets que Philippe Artières égrène dans *Rêves d'histoire* procèdent d'une « identique obsession : écrire une histoire de l'infra-ordinaire<sup>6</sup> ». Placé sous le patronage de Georges Perec et de Michel Foucault, l'ouvrage se veut une « invitation au voyage dans les archives ordinaires et dans l'ordinaire de la recherche<sup>7</sup> ». Cette formule aux airs d'antimétabole éclaire la structure en abyme du livre. De même que les recherches ici rêvées visent cet « en deçà de l'histoire<sup>8</sup> » que l'auteur tâche de mettre en lumière depuis sa thèse de doctorat<sup>9</sup>, de même les chapitres de son livre se présentent-ils comme des écritures ordinaires, dont la publication n'allait pas de soi. En proposant une « coupe de [s]es folies d'historiens », Artières s'autorise en effet « à mettre en forme ce qui précède la rédaction d'un article et d'un livre ; en somme, des avants<sup>10</sup> ». Du dossier d'archive à l'écriture de la recherche, une continuité ainsi est affirmée qui inscrit la pratique savante sur le même sol que les objets qu'elle se donne.

De tels « avants », pour autant, ne sont pas exactement des archives personnelles. Ils ont fait l'objet d'un travail d'écriture et cette « mise en forme » vaut comme une condition de leur publication. La textualisation ici en jeu illustre la « tentation littéraire » assumée par Artières dans le sillage d'Arlette Farge, Ivan Jablonka, Patrick Boucheron, Sylvain Venayre et d'autres historiens contemporains<sup>11</sup>. Significativement, cette tentation est reconnue en postface d'une réédition qui en accuse plus généralement le trait. De la collection « Essais » des Prairies ordinaires – publiant des textes de sciences sociales volontiers expérimentaux et diversement engagés dans la critique sociale<sup>12</sup> –, l'ouvrage migrait alors vers une maison certes ouverte à l'essai et à la non-fiction, mais nettement placée sous le signe de littérature contemporaine. À cette littérisation symbolique induite par l'entrée au catalogue de Verticales, s'en ajoute une autre, portée par certaines interventions dans le texte et dans son appareil d'escorte. Ainsi de la disparition du sous-titre de la première page de titre, de la réécriture du texte de quatrième de couverture, de la suppression de l'index des noms propres, de l'insertion d'illustrations dans le corps du texte qui actualisent une référence insistante à l'œuvre de W. G. Sebald, ou encore de l'ajout d'un nouveau chapitre, « Chine », qui suscite un autoportrait de l'auteur en collectionneur du dimanche.

Tandis que les ouvrages de facture plus universitaire seront principalement donnés à La Découverte, cette veine expérimentale ouverte par *Rêves d'histoire* donnera lieu à d'autres

---

<sup>6</sup> Philippe Artières, *Rêves d'histoire*, Paris, Verticales, 2014 (Prairies ordinaires, 2006), p. 13.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>9</sup> Thèse dirigée par Michelle Perrot et soutenue en 1996 à l'université Paris 7. Philippe Artières, *Clinique de l'écriture : une histoire du regard médical sur l'écriture*, Paris, Synthélabo, « Les empêcheurs de penser en rond », 1998, repris en 2013 à La Découverte.

<sup>10</sup> *Id.*, *Rêves d'histoire*, *op. cit.*, p. 167.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 170. Pour un premier panorama (critique) de ce courant, voir le récent essai d'Enzo Traverso, *Passés singuliers. Le « je » dans l'écriture de l'histoire*, Montréal, Lux éditeur, 2020.

<sup>12</sup> On ne saurait trop insister sur l'importance de ce premier lieu éditorial pour le projet d'Artières qui émane, entre autres, d'une incitation du fondateur de la maison, Rémy Toulouse. Au sein du catalogue de la collection « Essais. Contrepoints », le livre paraît la même année qu'*Amorces* de Mathieu Potte-Bonneville, ouvrage pour ainsi dire jumeau de celui d'Artières, par sa disposition en courtes ébauches et son effort pour « arrache[r] la rêverie à l'espace privé pour lui donner, un instant, une portée collective » (quatrième de couverture).

publications chez Verticales ainsi que dans la collection « Fiction & Cie » des Éditions du Seuil<sup>13</sup>, où l'auteur portera le récit historique aux frontières de la fiction et de l'écriture de soi. Il n'empêche, même là, « le projet de produire un discours de sciences sociales demeure toujours premier<sup>14</sup> ». L'auteur de *Rêves d'histoire* souligne en revanche que ce discours ne cherche pas à faire école : « pas question ici de proposer une méthode ; il s'agit simplement de restituer et de partager une expérience<sup>15</sup>. » Affirmation étrange, si l'on pense aux prises de position théoriques récurrentes dans l'ouvrage (par exemple contre le paradigme mémoriel menaçant) et au sous-titre manifestaire du livre : *Pour une histoire de l'ordinaire*. Aurait-on à faire, suivant l'expression deleuzienne, à « un manifeste de moins<sup>16</sup> » ? Sans abandonner tout à fait les marqueurs du genre<sup>17</sup>, il semble en effet qu'Artières minore la posture avant-gardiste et le futurisme qui la caractérise et pluralise, étoile son discours de méthode. Au métadiscours général et prescriptif du manifeste, au projet unitaire dont il se réclame, l'auteur substitue un discours opératoire, tourné vers la pratique plurielle de ces projets de recherche rassemblés en éventail. Roland Barthes, à la fin des années 1970, avait déjà plaidé pour une semblable conversion de la théorie lorsqu'il s'était ouvert de son projet d'une grande œuvre romanesque au Collège de France :

Je me mets en effet dans la position de celui qui fait quelque chose, et non plus de celui qui parle sur quelque chose : je n'étudie pas un produit, j'endosse une production ; j'abolis le discours sur le discours ; le monde ne vient plus à moi sous la forme d'un objet, mais sous celle d'une écriture, c'est-à-dire d'une pratique : je passe à un autre type de savoir (celui de l'Amateur) et c'est en cela que je suis méthodique<sup>18</sup>.

Cette référence barthésienne, toutefois, ne doit pas faire oublier un autre modèle, plus trivial et fonctionnel, auquel *Rêves d'histoire* doit aussi être rapporté dans son ambition de mettre au jour « l'ordinaire de la recherche ». Car en dépit de son tropisme littéraire, l'ouvrage rappelle aussi la littérature administrative des demandes de financement, des programmes de recherches, des appels à projet. À une époque où la recherche en sciences humaines et sociales est de plus en plus livrée au régime court-termiste et *ad hoc* du projet<sup>19</sup>, le chercheur au CNRS et à l'EHESP qu'est déjà Artières en 2006 est nécessairement rompu à cette littérature grise qu'il transpose, peut-on dire, dans le registre de l'essai. Faute, toutefois, d'être reconnue comme telle, cette transposition introduit comme un angle-mort dans l'essai d'Artières<sup>20</sup>. Comment ce dernier se rapporte-t-il à cette

<sup>13</sup> Chez Verticales : *Miettes* (2016), *Le Dossier Sauvage* (2019), chez « Fiction & Cie » : *Vie et mort de Paul Gény* (2013), *Au fond* (2016). Le versant « Verticales » a récemment été exploré par Éléonore Devevey, « Vrai, faux, et usages de faux », *Critique*, n° 879-880, 2020/8, p. 670-682.

<sup>14</sup> Philippe Artières, *Rêves d'histoire*, *op. cit.*, p. 170.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>16</sup> Gilles Deleuze, « Un manifeste de moins », dans Carmelo Bene & Gilles Deleuze, *Superpositions*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

<sup>17</sup> La fin de la postface est caractéristique à cet égard, associant la quatrième personne et les verbes injonctifs : « Contre l'histoire en dictionnaire, [...] prônons donc une histoire potentielle. Ne faisons pas de cette discipline le lieu de la pensée grise » etc. Philippe Artières, *Rêves d'histoire*, *ibid.*, p. 170.

<sup>18</sup> Roland Barthes, « «Longtemps, je me suis couché de bonne heure» », conférence au Collège de France, 19 oct. 1978, publiée dans « Les inédits du collège de France », 1982, repris dans *id.*, *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 2002, t. V, p. 470. Notons qu'Artières emprunte là aussi à Perec, qui a multiplié les occasions de publier ses projets, dont plusieurs composent par exemple des chapitres d'*Espèces d'espaces* (1974). Voir Adrien Chassain, « Perec et la rhétorique du projet », Christelle Reggiani (dir.), *Relire Perec. Actes du colloque de Cerisy*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « La Licorne », 2016, p. 27-40.

<sup>19</sup> Voir notamment Matthieu Hubert & Séverine Louvel, « Le financement sur projet : quelles conséquences sur le travail des chercheurs ? », dans *Mouvements*, 2012/3, n° 71, p. 13-24.

<sup>20</sup> Mathilde Roussigné a analysé dans une perspective approchante les appropriations de la forme du rapport administratif dans la littérature contemporaine. À ceci près que les démarches en question sont délibérées. Voir Mathilde Roussigné, « La littérature contemporaine au rapport. Détournements d'un genre », *Mots. Les langages du politique*, n° 114, 2017, [en ligne], <https://journals.openedition.org/mots/docannexe/image/22843/img-4.jpg>, consulté le 11 juin 2022.

« cité par projets<sup>21</sup> » dont Luc Boltanski et Ève Chiapello font le diagnostic en ces mêmes années ? De la subversion à la sublimation en passant par la tacite reconduction, que fait l'opération littéraire à cette forme de projection consciente et volontaire dans l'avenir qui, depuis les années 1980 en particulier, procède d'incitations et de contraintes sociales affectant les sujets dans leurs vies intime et professionnelle, au prix, justement, d'un brouillage de cette frontière ?

\*

Né autour de 1545 dans une famille de petite noblesse du Bas-Poitou, converti au protestantisme au tournant des années 1560, Lancelot Voisin de La Popelinière est historien, mais aussi géographe, homme de guerre et corsaire ; il meurt à Paris en 1608. Publié en 1599 chez l'imprimeur-libraire parisien Marc Orry, *Dessain de l'histoire nouvelle des Français* est la dernière pièce d'un triptyque qui, à la différence du recueil d'Artières, converge vers une entreprise unique<sup>22</sup>. Et si *Rêves d'histoire* participe d'une certaine aimantation du discours de l'histoire contemporain en direction de la littérature, on peut dire, au risque de l'anachronisme, que La Popelinière s'en démarquerait plutôt. C'est qu'il participe très activement à un effort de l'historiographie pour se démarquer d'une rhétorique épideictique qui voyait la parole de l'historien médiéval procéder, au côté des poètes, à l'éloge systématique des Princes. Comme on le sait depuis les études classiques de Claude-Gilbert Dubois<sup>23</sup>, les historiens français du second XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion des milieux juristes et de l'histoire italienne, se montrent de plus en plus soucieux de probatation, d'établissement des faits, en bref de *méthode*, pour reprendre ce mot qui connaît alors un développement sans précédent<sup>24</sup>. À preuve la profusion des *artes historicae* dont le *Methodus ad facilem historiatarum cognitionem* de Bodin fournit en 1566 l'exemple cardinal. La Popelinière, quant à lui, déplore que ces traités soient restés trop éloignés de la pratique historiographique : « Deux sortes de personnes ont travaillé à bien former l'Histoire, les uns par imagination, les autres par effect<sup>25</sup> » affirme-t-il ainsi, voyant dans cet exercice d'*imagination* qu'est la théorie un phénomène récent, là où les Anciens, « asseurez (ce semble) de leur suffisance », s'étaient montrés « plus actuels que speculatifs<sup>26</sup> ». Face à pareille division du travail historiographique qui voit la théorie jouir d'une sorte d'avance improductive sur la pratique, La Popelinière se donne pour ambition de rapprocher ces langages séparés. D'où la dimension préparatoire de son triptyque, qui place le discours de méthode dans une orientation productive semblable à celle qu'on a vue plus haut chez Barthes et Artières. Ayant vocation à « anticip[er les] esprits », l'œuvre de 1599 est parcourue par un

---

<sup>21</sup> Voir Luc Boltanski & Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, « NRF Essais », 1999.

<sup>22</sup> En 1599, La Popelinière est déjà auteur, entre autres, d'une volumineuse *Histoire de France* dédiée à la période récente des guerres de religions et à leurs causes, œuvre qui lui avait valu la censure de son propre parti en 1581. Au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle, La Popelinière publie ses œuvres à Paris et non plus à La Rochelle, et fait l'objet d'une reconnaissance de la part du pouvoir royal qui lui passe commande d'une *Histoire de la conquête de pais de Bresse et de Savoye* (1601). Voir Pascal Rambeaud, « La vie de Lancelot Voisin, sire de La Popelinière », dans Lancelot Voisin de La Popelinière, *L'Histoire de France* [1581], tome premier, Genève, Droz, 2011, p. 24-37.

<sup>23</sup> Claude-Gilbert Dubois, *La Conception de l'histoire en France au XVI<sup>e</sup> siècle (1560-1610)*, Paris, Nizet, 1977. Voir également Antony Grafton, *What is history. The Art of History in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University press, 2007 et Rachel Darmon, Adeline Desbois-Ientile, Adrienne Petit & Alice Vintenon (dir.), *L'Histoire à la Renaissance. À la croisée des genres et des pratiques*, Paris, Classiques Garnier, « Études sur la Renaissance », 2015.

<sup>24</sup> Voir Marie-Dominique Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance. Une lecture de la Methodus de Jean Bodin*, Paris, Vrin, « Philologie et Mercure », 1996 et Philippe Desan, *Naissance de la méthode. Machiavel, La Ramée, Bodin, Montaigne, Descartes*, Paris, Nizet, 1987.

<sup>25</sup> Lancelot Voisin de La Popelinière, *L'Histoire des Histoires. Avec L'Idée de l'histoire accomplie. Plus Le Dessain de l'histoire nouvelle des François*, Paris, Marc Orry, 1599, repris dans *id.*, éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », 1989, t. II, p. 19-20.

<sup>26</sup> *Ibid.*, t. II, p. 20.

mouvement d'actualisation progressive, qui mène d'une recension critique des histoires déjà écrites – *L'Histoire des histoires* – à la présentation d'une méthode générale – *L'Idée de l'histoire accomplie* –, avant d'en venir à l'ouvrage dont l'auteur a lui-même le projet, lequel est annoncé comme suit :

Et pour montrer quelle est notre bonne volonté & puissance, petite qu'elle soit, de nous patronner les premiers, à ce que nous y avons tracé pour modèle à tous : nous mettrons *le Dessein de l'Histoire nouvelle des François* : & les moyens que nous y entendons tenir, outre ceux, desquels nos devanciers ont usé. Pour Avant-jeu de laquelle, suivra la Refutation de l'avis commun & tant rechanté, de la descente des Troyens, pour peupler en Italie, Venise, Scytie, Gaule, Germanie, & autres provinces, esquelles tant de peuples, se disent si faussement extraicts, de ces miserables vaincus Asiatiques<sup>27</sup>.

À défaut de pouvoir publier son histoire sur le champ, La Popelinière fait donc du *Dessein* et de l'échantillon qui l'accompagne le gage de son engagement futur dans la pratique, ainsi qu'une première manifestation provisionnelle de la pertinence de son *modèle* général. Si l'auteur procède ainsi, à l'exemple d'autres historiens de la seconde moitié du siècle<sup>28</sup>, c'est que les « plus excellents ouvriers, ont toujours fait un plan ou un project, et dessein de leurs hauts ouvrages. Tant pour les mieux faire comprendre et y plus affectionner les hommes, que s'en faciliter l'effect à eux-mêmes<sup>29</sup>. » Prise aux arts du dessin, et à l'architecture en particulier, la comparaison n'est pas seulement ornementale, pas plus qu'elle n'est réductible aux métaphores topiques associant depuis l'Antiquité l'art d'écrire à l'art de bâtir, dans leurs ambitions rivales d'inscrire leurs productions et la mémoire de leurs commanditaires dans le temps long de la postérité. C'est qu'elle réalise le transfert vers l'ordre du texte et de la méthode historiographique d'usages dévolus au plan et à la maquette d'architecture, tels qu'ils sont théorisés dans *L'Art d'édifier* d'Alberti et dans les manuels renaissants français qui s'en inspirent, celui de Philibert Delorme en tête<sup>30</sup>. Ce faisant, ce sont les usages concrets du plan et de la maquette qui se trouvent ici transposés et mis au profit de la fabrique du livre, donnant lieu à la production d'un nouveau genre et d'une nouvelle forme de support<sup>31</sup>. Par la publication de son *dessein*, l'auteur cherche à sonder un public, mais aussi à s'assurer le soutien d'un mécène et à « sonner la trompette<sup>32</sup> » (Delorme) afin de solliciter l'avis des experts. Autant dire que ce que le *dessein* historiographique emprunte aux arts du dessin ne relève pas d'une métaphore spatialisante, sans que celle-ci n'instaure à son tour une durée, un temps de latence favorisant la maturation de l'œuvre à faire.

## AUCTORIALITÉS

Comme la maquette d'architecture théorisée par Alberti, les prospectus historiographiques qui se font jour au XVI<sup>e</sup> siècle ont notamment pour fonction de faire appel aux pairs. De ce point de vue, ils se proposent comme une interface impliquée de façon réversible dans un échange de dons. Permettant de préciser et de justifier une demande d'aide (de sources et de ressources), le projet est aussi offert au public des lettrés, appelé à se saisir des propositions énoncées dans le cas où l'historien serait dans l'incapacité de les mettre en œuvre. Chez La Popelinière, un tel statut double du projet se trouve présenté de façon particulièrement *défiante*, aux sens à la fois passif et actif du terme :

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, t. I, p. 18.

<sup>28</sup> Voir sur ce point *ibid.*, t. II, p. 263-264.

<sup>29</sup> La Popelinière, *Dessein de l'histoire nouvelle des François*, *op. cit.*, t. II, p. 263.

<sup>30</sup> Philibert Delorme, *Le premier tome de l'architecture*, Paris, Federic Morel, 1567

<sup>31</sup> Je m'attache plus longuement à cette question dans Adrien Chassain, « Dess(e)ins et maquettes de livres aux XVI<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : un trait architectural du discours de genèse », à paraître chez Routledge dans Rémi Digonnet, Aude Laferrière & Pierre Manen (dir.), *Les Discours de l'architecture. Actes du colloque de Saint-Étienne, 25-26 avril 2019*.

<sup>32</sup> Philibert Delorme, *Le premier tome de l'architecture*, *op. cit.*, f. 6 v<sup>o</sup>-7.

Donc, comme la crainte d'estre volé de mes escrits, ne m'empescha oncques de declarer les moyens par lesquels je desirois profiter au public : aussi nos trop ordinaires falsificateurs des ouvrages d'autrui [...] ne me peuvent discourager, non plus que la vilaine ingratitude de ce siecle : de faire ouverture des moyens que je veux tenir au progrez et accomplissement de l'edifice que je promets eslever au profit de tous ceux qui s'en voudront accommoder. C'est au petitement conditionné et riche usurier, non au généreusement riche ingenieux, de craindre les larrons. Car ils ne peuvent pour peu de choses enlevees, diminuer l'inexpuisable abondance de ses inventions<sup>33</sup>.

Pour demander à ses lecteurs d'apporter leur crédit à son projet, l'auteur, en divulguant celui-ci, doit au préalable leur accorder sa propre confiance, ou à défaut assumer l'éventualité que son don puisse être détourné ou dégradé par la publication – soumis pour ainsi dire à des formes de « plagiat par anticipation <sup>34</sup> ». À la richesse improductive de l'usurier, suspendue au comportement des débiteurs, La Popelinière oppose la dynamique aristocratique du don somptuaire, où s'exprime à la fois un désir de lien et une protestation d'autonomie. Une fois son dessein présenté, l'inventeur intarissable interpelle les historiens qui ont comme lui déclaré leurs intentions :

Au reste, ceux qui dressent et se trouvent ja obligez de promesse à une histoire Françoise, comme plusieurs ont ja fait courir le bruit qu'ils y travailloient a perte d'haleine : qu'ils y suivent ce dessein et le revestissent au mieux de leur pouvoir ou en subtilisent un meilleur, s'ils en ont de plus notables et assurez memoriaux que moy. Ils me feront tres-grand plaisir de me descharger d'un pesant, peu agreable et tant infructueux fardeau. Tant s'en faut que j'envie le labeur d'autrui comme la plus part de nos miserablement pauvres esprits fait aujourd'huy : que je proteste de leur communiquer, voire leur aider de tout ce que je pourray juger leur estre avantageux<sup>35</sup>.

Nous voici en plein dans la rhétorique de l'émulation entre lettrés caractéristique des épîtres dédicatoires et des autres prospectus de l'époque, rhétorique que l'on observe déjà, en 1536 et 1538, dans le projet historiographique qu'Étienne Dolet formule dans les seuils de ses *Commentaires sur la langue latine*, et que l'on retrouvera, au début du siècle suivant, dans l'*Advertissement sur l'Histoire de la monarchie françoise* de Sorel en 1628. Chez Lancelot Voisin, l'offre de services lancée aux historiens « ja obligez de promesse » apparaît comme le moyen paradoxal de réaliser et de tempérer l'effet de préemption induit par son ouvrage, et montre bien comme le *Dessein de l'histoire nouvelle* place en tension régimes de communauté et de singularité<sup>36</sup>. En publiant son intention, en invitant autrui à s'approprier cela même qui est le produit et la marque de son invention, l'historien réformé signale qu'il est prêt à s'inscrire dans le circuit du don entre lettrés. Mais ce don en puissance (et de puissance) emporte avec lui une part de défi qui tient tant à son excès qu'à sa retenue : excès d'un don qui découvre le *dessein* d'une œuvre entière et s'expose ce faisant aux plagiaires, mais aussi retenue de ce même don présentant une œuvre seulement possible, dont La Popelinière prévient qu'il ne dévoilera pas tous les ressorts... par crainte du plagiat et souci d'entretenir la curiosité des lecteurs<sup>37</sup>.

\*

---

<sup>33</sup> Lancelot Voisin de La Popelinière, *Dessein de l'histoire nouvelle des François*, *op. cit.*, t. II, p. 281-282. Plus loin (p. 301), les rôles s'inversent et l'historien apparaît dans la position du débiteur, signe de l'ambivalence de cette économie symbolique propre au *dessein*.

<sup>34</sup> L'expression s'éloigne ici de l'emploi qu'en propose Pierre Bayard (à la suite de l'Oulipo), chez qui elle désigne la façon dont une œuvre vaut d'être rétrospectivement placée dans le sillage d'une œuvre ultérieure. Voir Pierre Bayard, *Le Plagiat par anticipation*, Paris, Minuit, « Paradoxe », 2008.

<sup>35</sup> Lancelot Voisin de La Popelinière, *Dessein de l'histoire nouvelle des François*, *op. cit.*, t. II, p. 285.

<sup>36</sup> Sur ces notions, voir Nathalie Heinich, *L'Élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.

<sup>37</sup> Lancelot Voisin de La Popelinière, *Dessein de l'histoire nouvelle des François*, *op. cit.*, t. II, p. 301.

Revenons à *Rêves d'histoire* où, sous des modalités évidemment différentes, s'exerce une tension similaire entre singularité et communauté qui nous ramène aux questions laissées plus haut en suspens. Comme chez La Popelinière en effet, le projet artérien a cette allure paradoxale d'un discours incitateur, partageable, quoique frappé du sceau indélébile et inaliénable du sujet. L'idée, le rêve, le fantasme sont ici comme une tête de pont de la fonction-auteur :

Pourquoi livrer ainsi ses rêves ? Sans doute parce qu'ils sont à la fois trop et pas suffisamment personnels pour les conserver par-devers soi. Ils composent en effet le programme de travail d'une introuvable équipe pour les années à venir et une sorte de manifeste improbable pour une autre histoire. Au-delà du fait qu'une trentaine de projets sont trop pour un seul homme et une seule vie, il y a un désir impérieux de faire circuler les idées, de les soumettre à la critique, de provoquer des rencontres aussi. Là est l'un des objectifs de ce livre, éprouver ses rêves à la réalité des lecteurs<sup>38</sup>.

Au cours des chapitres de l'ouvrage, nombreuses sont en effet les invitations à transformer telle « envie d'histoire » en entreprise collective. Dans son projet d'adapter sous la forme d'une monographie de sciences sociales le roman de l'immeuble proposé par Perec dans *La Vie mode d'emploi*, Artières envisage par exemple de « convier des historiens, des sociologues et des ethnologues », lesquels convergeraient en une « armée de chercheurs [qui] fouillerait les poubelles, sonnerait aux portes, faisant sourdre des histoires individuelles une histoire collective<sup>39</sup> ». La scénographie fantasmatique adoptée dans ce chapitre le montre, cette dimension extravertie du projet, le désir de communauté qui s'y exprime, restent cantonnés à l'imagination d'un seul. L'énonciation adoptée dans le livre en témoigne aussi, qui hésite entre la neutralité scientifique du « on » et des tours impersonnels – « il y aurait une histoire à faire [sur ceci ou cela]... » – et les sorties impérieuses de la première personne – « je rêve pour ma part d'une histoire de la banderole » ; « je rêve de faire l'histoire des objets de ma chine<sup>40</sup> », ancrage subjectif accentué, au reste, par la nature autobiographique de plusieurs projets. Au moment de la réédition de son livre, l'auteur objectivera lui-même cette tension qui lui apparaît alors comme une aporie de sa démarche :

Avouons-le cependant, mon grand rêve collectif n'a pas eu lieu, aucun de ces avant-projets n'a donné naissance à une équipe, à un attelage... pouvait-il en être autrement ? Mon geste était paradoxal : certes, je partageais ces esquisses, ces schémas, mais en les fixant sur le papier, en les signant, j'empêchais leur appropriation. Inconsciemment, je cherchais à définir mais aussi à faire mien un territoire, celui d'une histoire de l'ordinaire à la rencontre de Perec et de Foucault. Le geste se voulait généreux mais n'était pas dépourvu d'un désir hégémonique et de brutalité. Les réflexes du métier firent le reste, on a si peu l'habitude de partager en sciences sociales<sup>41</sup>.

## POTENTIALITÉS

Cet extrait de *Rêves d'histoire* le dit sans détour : pour un auteur de sciences sociales, publier ses projets sous forme de livre constitue un geste préemptif qui risque d'inhiber, d'intimider là où il s'agissait de susciter des collaborations. Mais réciproquement, cette publication ne pourrait-elle pas trahir ou induire une inhibition de l'auteur lui-même ? On pense au mot de Baudelaire dans les *Petits poèmes en prose*, « à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante<sup>42</sup> ? » De fait, le conditionnel et la modalité optative qui règnent sans partage dans *Rêves d'histoire* pourraient faire douter de la détermination d'Artières à mettre en œuvre ses différents chantiers. Ceux-ci, d'ailleurs, sont moins présentés comme des résolutions que comme des velléités ou, pour faire droit à l'étroite proximité d'Artières avec l'art contemporain, des *propositions* conceptuelles – à la façon de ces « œuvres dont l'auteur a eu l'idée, mais qu'il n'a pas

<sup>38</sup> Philippe Artières, *Rêves d'histoire*, *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 85, 97.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>42</sup> Charles Baudelaire, « Les projets », dans *Petits poèmes en prose* [1869], *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, t. I, p. 314-315.

réalisées » inventoriées par Édouard Levé dans *Œuvres* (2002), quelques années avant *Rêves d'histoire*. Il est de ce point de vue tentant d'indexer les histoires possibles d'Artières à cet intérêt pour les œuvres fantômes (perdues, inadvenues) que j'évoquais pour commencer. La réédition augmentée du livre en 2014 accentue cette impression, comme si sa reprise dans une maison de littérature contribuait à rendre autosuffisantes et comme à *glacer* ces petites vignettes dont la qualité de projet tiendrait plus, alors, d'une logique aspectuelle (inchoative) que d'une véritable anticipation volontaire. Telle est l'ambivalence de cette notion d'« histoire potentielle » que revendique Artières, en un sens qui a peu à voir avec l'*histoire des possibles* dont les formes et les enjeux disciplinaires ont récemment été explorés<sup>43</sup>. Chez Artières en effet, qui se place ici de façon approximative dans le sillage de l'Oulipo<sup>44</sup>, l'histoire potentielle ne renvoie pas à l'imagination de possibles historiques non-advenus mais à la fabrique et en définitive au registre même du dire historiographique. Potentiel ce dire parce que rêvé, ajourné, exprimé de façon exploratoire et tâtonnante<sup>45</sup>.

Il faut néanmoins nuancer ce propos. En 2014, la réédition de *Rêves d'histoire* a beau accentuer la dimension autosuffisante des projets énoncés, elle a aussi pour effet d'enregistrer le passage du temps, de mesurer le devenir de cette trentaine de projets. L'extrait de la postface en a plus haut donné l'exemple mais déjà, en 2006, Artières prévenait :

C'est sous le signe du rêve que ces pistes de recherches sont énoncées. Mais il ne faudrait pas pour autant en conclure qu'elles ne deviendront jamais réalité. Certains rêves que j'avais rédigés dans une première version ont ainsi disparu du présent volume, l'envie d'histoire trop forte ayant exigé d'engager un travail de recherches.

Quelques-uns, on ne manquera pas de s'en apercevoir, ne peuvent déboucher sur une enquête ; ils sont d'une certaine manière de mauvais rêves, peut-être même des cauchemars.

Il y a aussi tous ceux que j'ai refoulés, soit parce qu'ils étaient des rêves éveillés – la piste qu'ils ouvraient avait déjà été largement explorée –, soit parce qu'ils étaient trop invouables<sup>46</sup>.

Huit ans plus tard, plusieurs « rêves d'histoire » ont effectivement donné lieu à des recherches et à des livres : ainsi du chapitre sur la banderole<sup>47</sup> ou encore du projet intitulé « l'étoile filante<sup>48</sup> », en partie honoré par l'ouvrage *La Vie écrite. Thérèse de Lisieux* (2011). La postface de 2014 insiste sur ce trouble induit dans la bibliographie de l'auteur par la réédition de projets que la réalisation a rendu anachroniques, contrecarrant le principe de précaution affirmé dans l'avant-propos de 2006 :

De fait, certains de ces scénarii ont soit croisé les préoccupations de rares confrères – du moins est-ce en ces termes qu'ils m'en firent part – soit fait l'objet d'études plus approfondies de mon côté.

---

<sup>43</sup> Quentin Deluermot & Pierre Singaravélou, *Pour une histoire des possibles*, Paris, Seuil, « L'univers historique », 2016.

<sup>44</sup> Si le titre de la postface de 2016, « Ouvrir d'histoires potentielles », est une référence explicite au groupe de Raymond Queneau et François Le Lionnais, Artières l'exploite peu en définitive, l'idée de contrainte formelle étant par exemple absente de son propos. Il reste sa prédilection pour Georges Perec, un certain imaginaire artisanal associé à l'écriture, un certain goût pour les entreprises collectives.

<sup>45</sup> Un même registre s'observe dans les deux autres publications d'Artières chez Verticales. Exposant une série de petites annonces parues dans la rubrique « Sandwich » de *Libération* en 1980, *Miettes* se termine par une postface intitulée « Histoire rêvée », qui inscrit la démarche de l'auteur sous l'horizon d'une « histoire potentielle des inscriptions », d'une « histoire possible de l'écriture contemporaine » (p. 138). Quant au *Dossier sauvage*, construit à partir d'un dossier d'archive authentique mais qu'Artières présente (fictivement) comme un legs de Foucault cédé à lui par Daniel Defert, c'est là aussi le versant préparatoire de la recherche qui prend le dessus, au point que l'ouvrage est désigné comme un nouveau « rêve d'histoire » venant s'ajouter à la « collection » de l'auteur.

<sup>46</sup> *Id.*, *Rêves d'histoire*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>47</sup> *Id.*, *La Banderole. Histoire d'un objet politique*, Paris, Autrement, 2013.

<sup>48</sup> Projet en partie honoré par *La Vie écrite. Thérèse de Lisieux*, Paris, Les Belles lettres, « Histoire de profil », 2011. Citons aussi *Des routes. Accrochage*, paru chez Pauvert en 2018, qui développe le premier « rêve » du livre de 2006.

C'est à partir d'un chapitre de cet ouvrage qu'un éditeur m'a proposé d'inaugurer une nouvelle collection par un titre sur la banderole comme objet politique. J'ai aussi eu envie d'explorer certaines de ces pistes potentielles, ouvrant des dossiers, commençant avec les divers éléments recueillis à tisser. J'ai plongé là où je ne pensais pas, l'intuition est alors devenue chantier<sup>49</sup>.

S'il est un effet temporel propre à la réédition de l'ouvrage, à la littérisation supplémentaire qu'elle induit, c'est donc moins un désamorçage ou une dépotentialisation qu'une façon nouvelle de faire droit à la durée. Façon de mesurer et de publier la générativité des premiers *Rêves d'histoire*, façon aussi d'instaurer une concomitance aberrante, intempestive, entre l'œuvre en projet et l'œuvre réalisée.

\*

Chez La Popelinière, le recours dominant au futur de l'indicatif, l'intention affirmée de mener son œuvre à bien tranchent avec ces histoires seulement possibles à propos desquelles Artières se garde toujours de s'engager. Mais si l'idée de publier, comme l'historien du CNRS, ses « envies d'histoires », ne semble pas entrer au répertoire d'un historien de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on aurait trop vite fait d'envisager le prospectus renaissant comme un simple adjuvant fonctionnel, mu par cet idéalisme du *dessein* dont on trouve chez Alberti puis chez Vasari l'expression emblématique. Dans les dernières pages du *Dessein de l'histoire nouvelle des François*, en effet, La Popelinière inverse brusquement le mouvement d'actualisation qui parcourt le triptyque de 1599. Alors que l'auteur, à l'ouverture de son texte, prononçait emphatiquement sa promesse, le voici qui la suspend *in extremis* et la soumet à une condition impérative adressée au roi Henri IV, l'ouverture des archives du royaume, sans quoi historien ne saurait faire histoire qui vaille :

je ne demande à sa Majesté, que permission de voir les lieux esquels je sçay que se trouveront les plus nobles et rares choses de ce Royaume. Et pource que le Prince seul en a la clef : c'est à luy auquel il faut parler. S'il luy plaist de les ouvrir, tous luy en seront redevables. Sinon je me descharge de mon devoir, pour en charger la conscience d'autrui, sur ceux de ce temps et toute la posterité<sup>50</sup>.

Prenant à témoin la postérité, La Popelinière défie la politique monarchique du secret pour en affirmer le scandale, et rendre celle-ci *potentiellement* comptable du silence ou de la médiocrité des historiens contemporains. Si l'on pense à la fin de non-recevoir à laquelle l'auteur s'exposait en écrivant ces lignes, on peut bien dire que ce dessein est en quelque sorte simulé, suspendu. Qu'importe au fond son avenir, le dessein doit attester une volonté d'œuvrer, il est le signe d'un dévouement *possible* de soi dans l'écriture de l'histoire duquel il s'agit, à travers ce livre, à travers le temps *espacé* qu'il institue, de porter témoignage. L'historien renaissant, ce faisant, a quelque chose d'un Roland Barthes plaçant son cours sur le roman sous le régime du « comme si ». Il ressemble aussi à ces historiens encore aujourd'hui confrontés à des archives interdites, à des financements refusés, à une précarité rampante, en bref à toutes ces choses qui, par force, maintiennent leur œuvre dans un état de virtualité. Qu'il s'agisse de la Renaissance ou de l'époque contemporaine, les projets ajoutent le plus souvent la précarité de leur forme à celle de leur visée. La publication et la textualisation qui l'accompagne ont peut-être pour effet d'en encapsuler l'espoir et d'en inventer une forme d'autonomie et de dignité suffisantes. Propres en tout cas à justifier la transmission et la dérive dans le temps de ces êtres de papiers qui, comme les « êtres sollicitudinaires » dont parle Étienne Souriau, « existent à proportion de l'importance qu'ils ont pour nous<sup>51</sup> ».

---

<sup>49</sup> *Id.*, *Rêves d'histoire*, *op. cit.*, p. 167-168.

<sup>50</sup> Lancelot Voisin de La Popelinière, *Dessein de l'histoire nouvelle des François*, *op. cit.*, t. II, p. 299-300.

<sup>51</sup> Étienne Souriau, *Les différents modes d'existence [1943], suivi de « Du mode d'existence de l'œuvre à faire »*, Paris, PUF, « Métaphysiques », 2009, p. 133.